

Un décor en carton, pour une fabrication low cost : que cette première de l'année, soit la dernière de ce genre



En photo, le rendu est pourtant meilleur qu'à l'antenne

Flash back dans les années 80... Sur une télévision associative d'un « trou perdu »... Proposant une émission dans des conditions de dernière minute... Vous avez le décor ? Préparez-vous, c'est l'offre de l'émission **Politik Péyi, ce lundi 12 janvier 2026, sur Martinique La Première, intitulée : les chocs politiques à Sainte-Anne.**

Le choc, oui, mais pour les yeux !

Quid des économies de bout de chandelle ?

Que des plaques de plâtre hideuses... Dénormes trous dans ces mêmes plâtres... Et que dire des couleurs ? Bref, le rendu hideux parle de lui-même.

Comment le service public peut-il présenter une telle émission aux téléspectateurs, en se présentant comme le média de la politique, à 2 mois des municipales ?

Certes, « nous avons été bons sur le fond mais pas sur la forme ». Quel dommage que nous fassions de la télé, à ce moment précis et non de la radio. Ici, précisément, la forme est aussi importante que le fond parce qu'elle affadit, affaiblit, décrédibilise le propos et l'antenne.



Quid du numéro zéro ?

Le misérabilisme affiché à l'antenne reflète une (dés)organisation globale. Malgré les demandes, tout à fait légitimes, des personnes chargées de réaliser et d'incarner cette émission, aucun numéro zéro n'a été planifié. Pourquoi se préparer ? Pourquoi continuer à faire ce qui fonctionne quand le seul mot d'ordre est économie ? Ou peut-être médiocrité ?

Pourquoi faire différemment quand la même situation s'est déjà produite durant le tour des yolets... L'évènement sportif de la Martinique le plus important, à tout point de vue. À 3 jours de l'antenne, à la poubelle le décor sur lequel les techniciens travaillaient depuis 2 jours.

Quid du processus décisionnel ?

Mais quel est donc le processus de validation d'une émission avant sa diffusion ? Qui est responsable du décor, de la charte visuelle, du cadre fixé, des consignes à donner ? Il y a t-il un superviseur ? Sans citer de nom, quel est le processus normal, habituel ? Nous avons posé la question à maintes reprises, lors de ce tout dernier CSE mardi 13 janvier. Ni la direction, ni l'encadrement n'a fourni de réponse.

Nous faisons désormais dans le « low cost » ; le message est passé. Mais y a t-il un pilote dans l'avion ? Serait-il normal d'imputer la responsabilité du vol à une hôtesse de l'air, pas même promue au grade de chef de cabine ? Voire à l'agent d'escale ? Le réalisateur consciencieux, les techniciens chevronnés doivent-ils se retrouver livrés à eux-mêmes, sans moyens et tenus d'assumer des tâches qui ne sont pas les leurs ? Au motif qu'ils sont passionnés et de bonne volonté.

Le SNJ demande à ce que cesse ce flou artistique, que le processus de validation des émissions à France Télévisions soit respecté et que les responsables prennent leurs responsabilités.

Espérons que la première émission de l'année, soit la dernière de ce genre.

BaPa pran dlo mousach pou lèt.

Fort-de-France, le 15 janvier 2026